

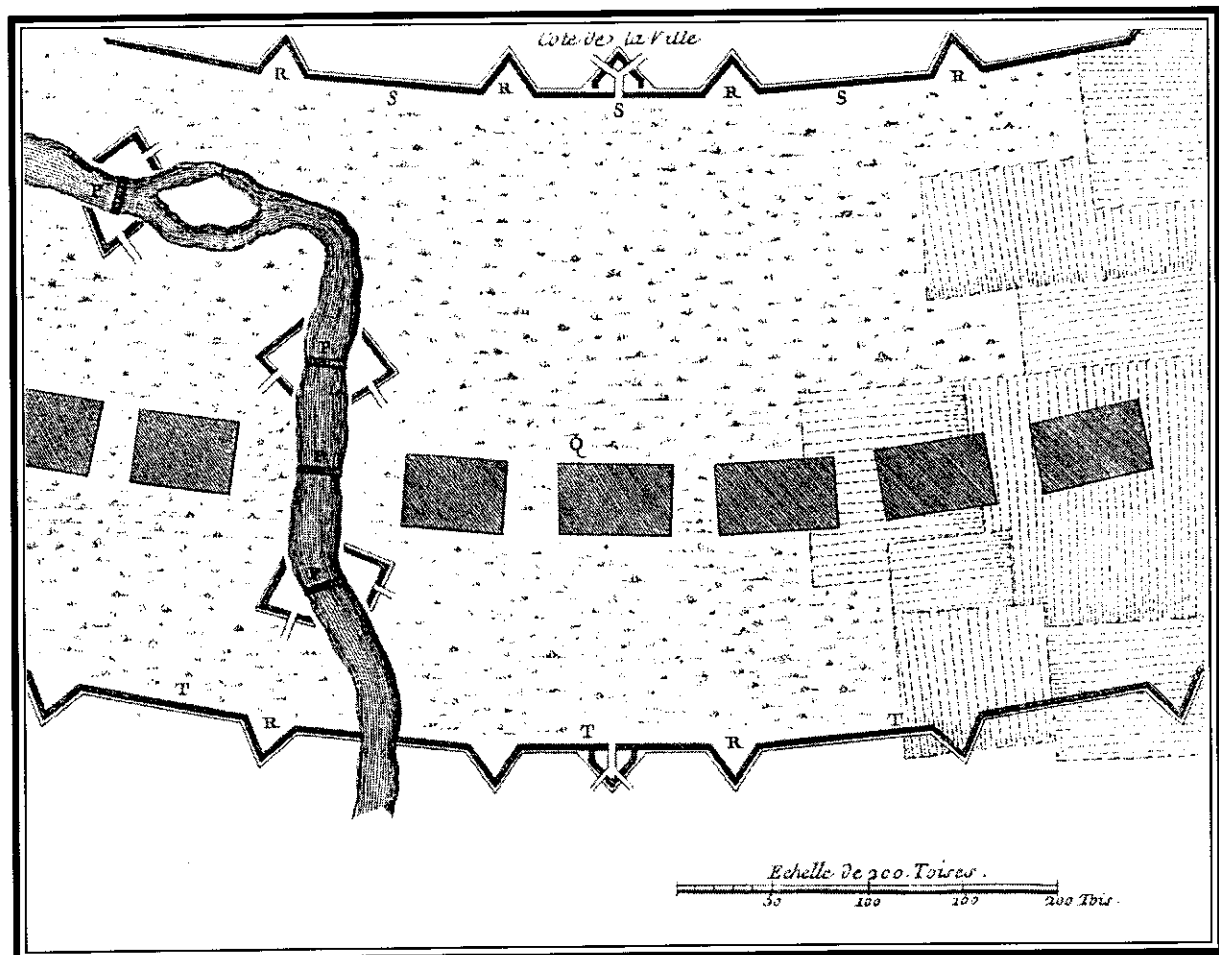
UN SIEGE SOUS LE 1^{er} EMPIRE

Texte et Illustrations par Guy Demoulin

Bien que les campagnes napoléoniennes se caractérisent par une guerre de mouvements devant conduire rapidement à une bataille décisive, il n'en reste pas moins que de nombreuses opérations de siège ont dû être entreprises pour réduire les places fortes ayant refusé de capituler et n'ayant pu être emportées d'assaut.

Du blocus de Mantoue (1796) et de Saint Jean d'Acre (1798), à ceux de Prusse, Dantzig, Graudenz, Colberg, Stralsund (1807) et à ceux nombreux des campagnes d'Espagne et du Portugal (1808-1812), on pourrait relever autant d'investissements menés à bien que de victoires en rase campagne. C'est de ces opérations souvent méconnues, que nous voulons traiter aujourd'hui en vous présentant schématiquement le déroulement de l'une d'entre elles.

Il est à noter, au préalable que les matériels n'ayant pas évolués depuis la fin de l'Ancien Régime, les techniques en sont restées les mêmes et il n'y a pas eu d'apport nouveau dans la façon de conduire un tel encerclement.



Camp de l'Armée de Siège

- SSS. ligne de contrevallation opposée à la ville
- TTT. ligne de circonvallation opposée à l'ennemi extérieur.
- R. redan des deux lignes.
- P. Pont pour la communication des quartiers couverts de chaque côté par de petites lunettes ou redoutes.
- Q. Quartiers des troupes.

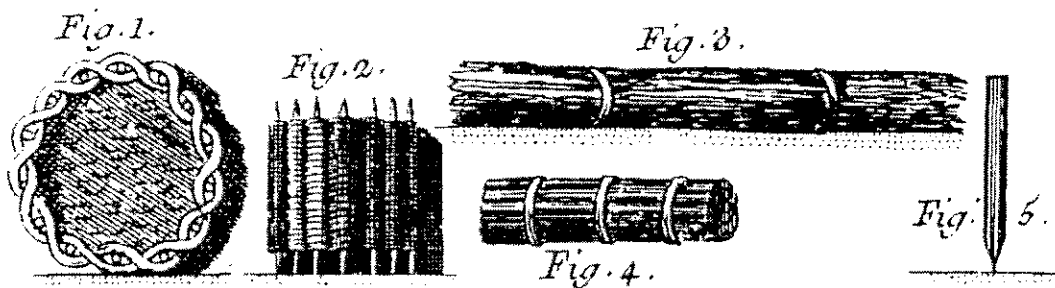


Fig. 1 Plan d'un gabion.
Fig. 2 Elévation d'un gabion.

Fig. 3 Fascine.
Fig. 4 Fascine.

Fig. 5 Piquet.



Fig. 6 Panier.
Fig. 7 Sac à terre.

Fig. 8 Sacs à terre disposés pour former un créneau.
Fig. 9 Brouette.

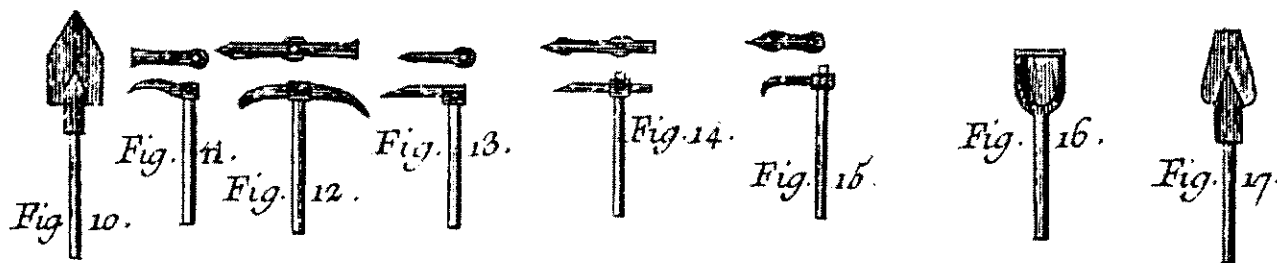
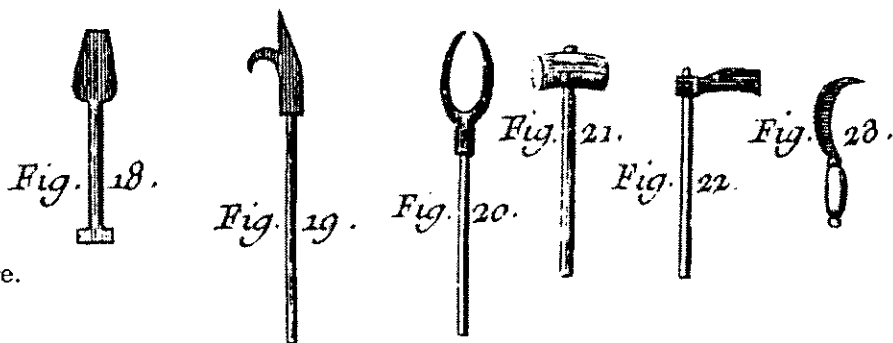


Fig. 10 Escoupe.
Fig. 11 Pioche.
Fig. 12 Pic à boyau.
Fig. 13 Pic à Roc.
Fig. 14 Pic à tête.
Fig. 15 Feuille de sauge.
Fig. 16 Pelle ferrée.
Fig. 17 Bêche.

Fig. 18 Lauchet de Flandre.
Fig. 19 Croc de sape.
Fig. 20 Fourche de sape.
Fig. 21 Masse.
Fig. 22 Hache commune.
Fig. 23 Serpe.



Instrumentes Nécessaires dans l'attaque et la défense des places

On peut considérer qu'un siège comprend cinq phases essentielles :

- 1 – repousser l'ennemi dans la place.
- 2 – En établir le blocus.
- 3 – Conduire des travaux d'approche.
- 4 – Pratiquer une ou plusieurs brèches.
- 5 – Donner l'assaut si la garnison n'a pas capitulé.

La première phase est une phase de combats et de manœuvres de toute l'Armée, ou Corps d'Armée, ayant pour but de bousculer l'adversaire et de le contraindre à s'enfermer derrière des murailles.

La deuxième phase a un double but et nécessite donc un fractionnement des troupes :

Une partie recevra la mission d'isoler la garnison en l'encerclant au plus près tout en se tenant hors d'atteinte de ses tirs : ce sera « le Corps du Siège ».

Une autre fraction, établie plus en arrière, sera destinée à empêcher que les troupes participant au blocus soient prises à revers par d'autres unités ennemies accourant au secours des assiégés ou cherchant à conduire dans la place des renforts ou du ravitaillement en vivres et en munitions : ce sera « le Corps d'observation ».

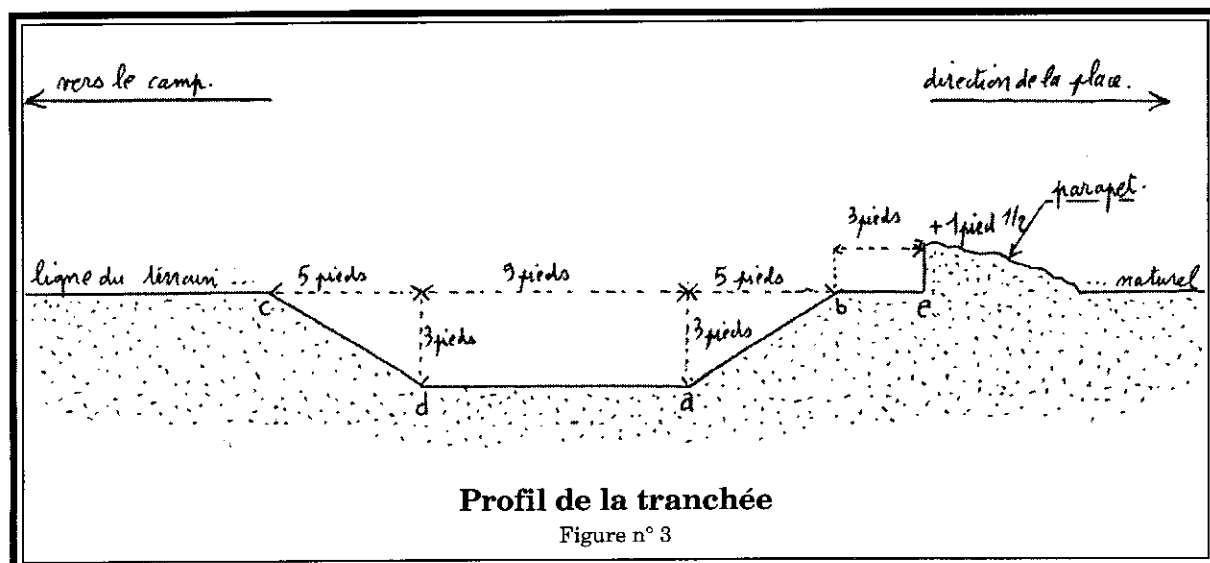
La cavalerie sera souvent employée encore plus en arrière à la surveillance et à la protection des communications.

Ces deux premières phases, indispensables, ne ressortent pas aux opérations de siège proprement dites et se rattachent à des actions d'offensive et de défensive du combat classique mais ce n'est que lorsque ces mouvements ont été réalisés que l'on peut entreprendre les travaux d'investissement.

Un tel blocus peut durer plusieurs mois aussi est-il nécessaire de mettre les hommes qui y sont employés à l'abri des intempéries, par l'édification de camps, et des actions de l'ennemi extérieur par une ligne de fortifications de campagne, tournée vers eux et appelée « ligne de circonvallation ».

Les baraquements construits tout autour de la place, à l'abri de son tir, seront réalisés avec les matériaux trouvés sur la position, le plus souvent par destruction des habitations environnantes (fig. 1).

Concurremment à ces réalisations, on entreprend le plus tôt possible, la fabrication des gabions et fascines nécessaires à la protection de la progression vers les remparts, au franchissement des coupures et à l'établissement des positions pour les pièces de sièges. Ces gabions et fascines sont payés



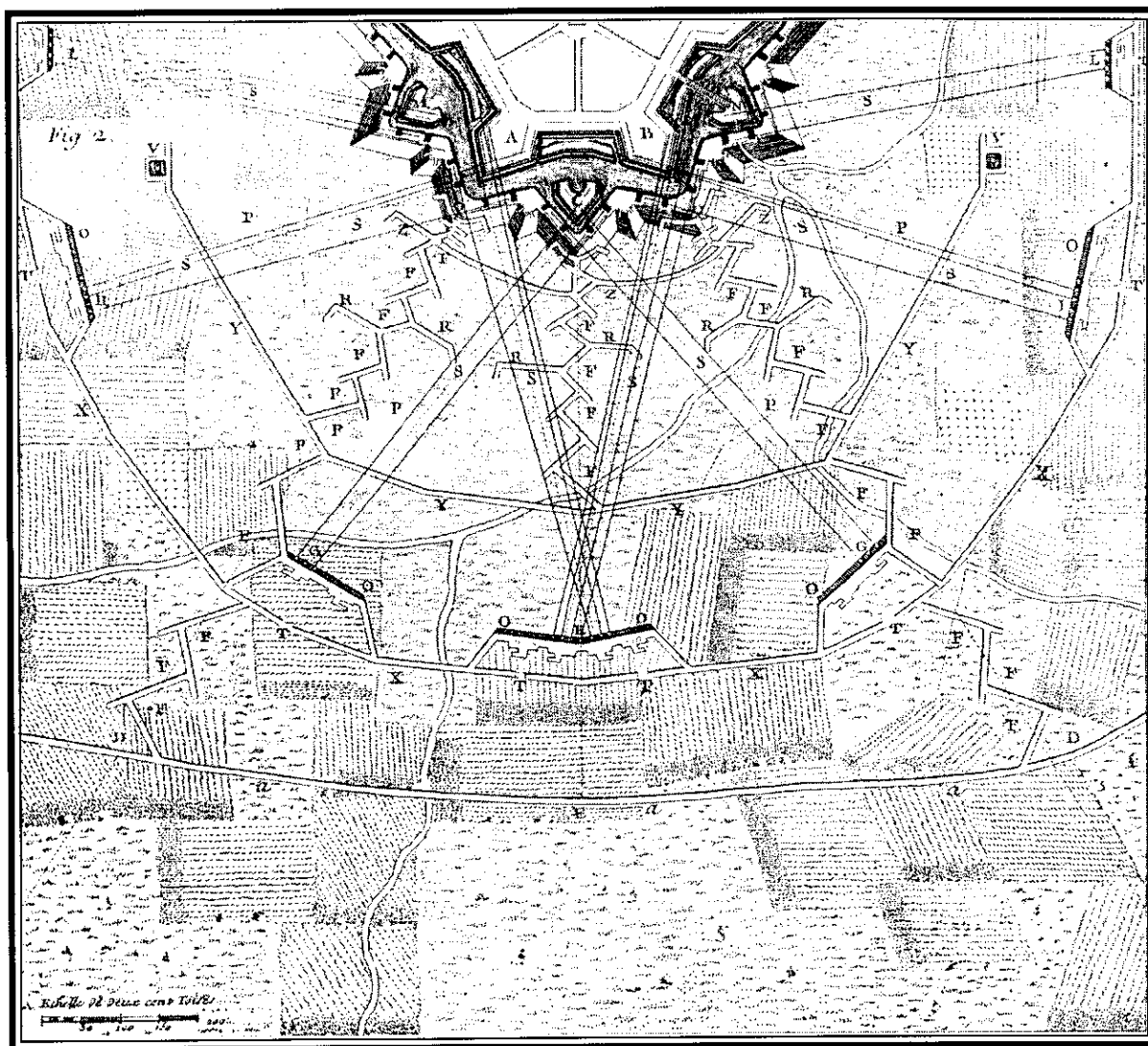


Schéma du plan d'attaque d'une Place

A, Bastions du front de l'attaque.
 B, Bastions du front de l'attaque.
 C, Demi-lune du même front.
 D, Prolongement des capitales A et B.
 E, Prolongement de la capitale de la demi-lune.
 F, Piquets bouchonnés de paille ou de mèche allumée, pour masquer le prolongement des capitales qui doivent servir à la conduite de la tranchée.
 G, Batterie à ricochet des deux faces et du chemin couvert de la demi-lune C.
 H, Batterie à ricochet de la face gauche et du chemin couvert du bastion A.
 J, Batterie à ricochet de la face droite et du chemin couvert du bastion B.
 K, Batterie à ricochet des deux autres faces et du chemin couvert des bastions A et B.
 L, Batterie à ricochet des faces gauche et du chemin couvert des deux demi-lunes collatérales M et N.

M, Demi-lune de la face gauche.
 N, Demi-lune de la face droite.
 O, Batteries à bombes.
 P, Places sur la seconde ligne où l'on pourrait mettre les batteries, s'il fallait les changer.
 Q, Cavaliers de tranchée qui enfilent le chemin couvert.
 R, Demi-place d'Armes.
 S, Piquets sur le prolongement des pièces attaquées, pour l'établissement des pièces à ricochets.
 T, Passages que l'on fait en comblant la place d'armes avec des fascines, pour mener le canon aux batteries.
 V, redoutes qui terminent la seconde parallèle Y.
 X, Première parallèle ou place d'armes.
 Y, Deuxième parallèle ou place d'armes.
 Z, Troisième parallèle ou place d'armes.
 a, Chemin de communication des attaques.

aux travailleurs au prix fixé par accord entre l'officier chargé de détail de la tranchée et l'ingénieur préposé à la réception.

Les gabions sont des sortes de paniers cylindriques, sans fond, formés par entrelacement de branchages autour de piquets époinetés à une extrémité que l'on remplit, une fois fixé en place par leur piquets, de terre et de cailloux provenant des déblais des travaux. Suivant l'utilisation qui en est prévue : formation de parapets, d'embrasure, ou construction d'emplacement de batterie, on les confectionne de dimensions différentes. Il se trouve aussi des gabions de sape et de tranchée de deux pieds et demi (82 cm) de haut sur autant de diamètre et se composant de neuf à dix piquets, et d'autres auxquels on donne la proportion de six pieds (2 m) de haut, sur quatre pieds (1,29 m) de large et même jusqu'à 8 pieds (2,52 m) de haut, sur cinq pieds (1,62 m), pour la construction de batteries (fig. 1).

Les fascines sont des fagots fabriqués avec des menues branches des arbres et des buissons. On confectionne des fascines de huit pieds (2,60 m), de six pieds (2 m), et de quatre pieds (1,29 m), on en fait même de plus petites. Elles servent à la construction des batteries, également retranchements, à la couverture des tranchées et sapes, ou au comblement des fossés et à la construction des digues et des ponts. Elles sont fixées en place en les lardant de piquets.

Le jour d'ouverture de la tranchée étant arrivé, au coucher du soleil, on assemble les soldats désignés comme travailleurs et ceux qui doivent assurer leur protection, la troupe de garde. On les réunit le plus près possible de l'endroit où l'on veut ouvrir la tranchée ; là on distribue les outils aux travailleurs : une pelle et une pioche à chacun d'eux (fig.2).

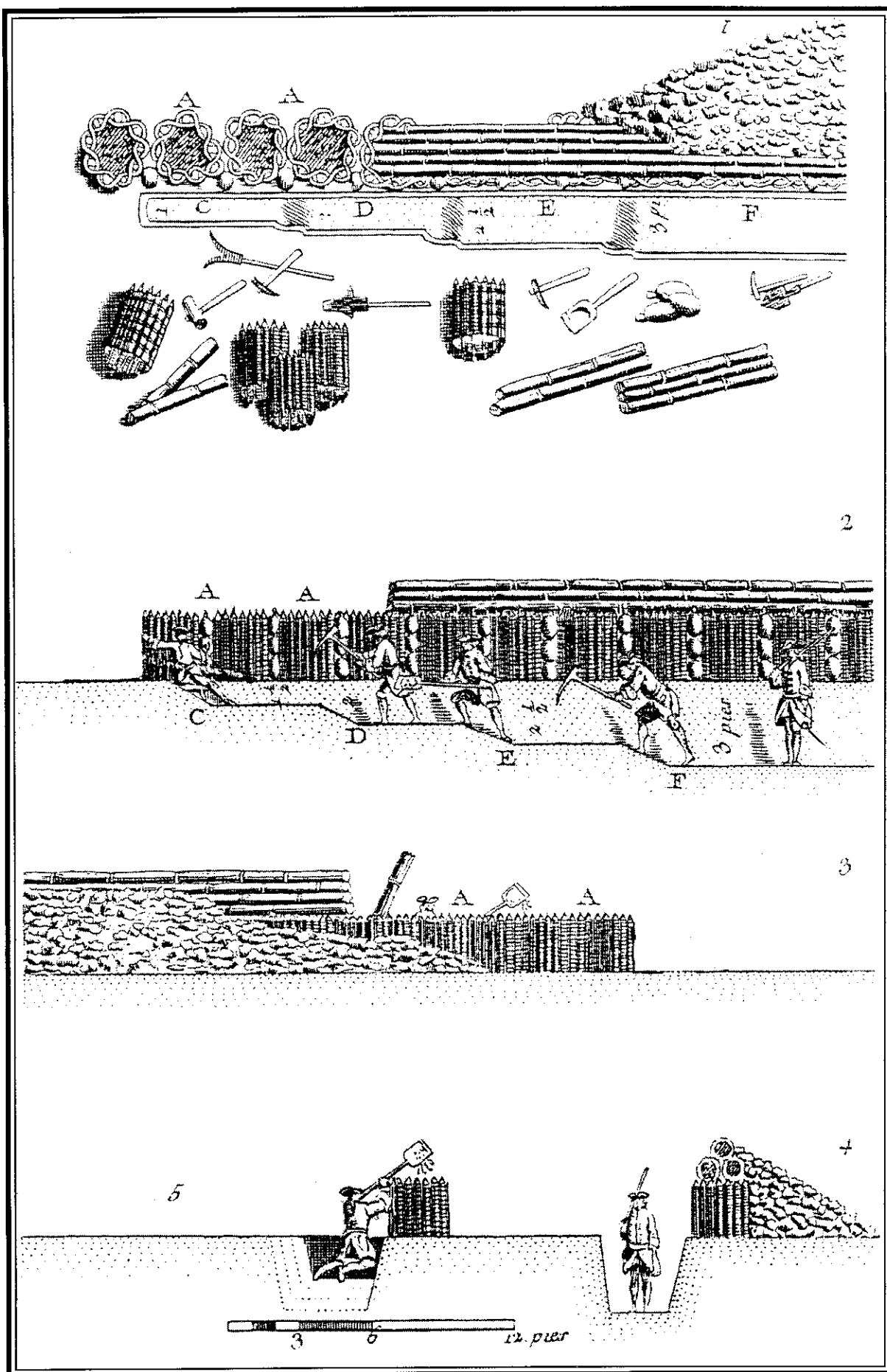
La nuit tombée la troupe se met en marche précédée des détachements des troupes de garde. Arrivés sur le terrain où l'on veut commencer les travaux, les officiers du Génie placeront les travailleurs le long de la ligne préalablement tracée par leur soins. On forme les faisceaux et l'on se met de suite au travail avec la plus grande activité et dans le plus profond silence possible. Les travailleurs, face à la place, creusent à leurs pieds et jettent la terre devant eux. Placés à la distance de 3 à 4 pieds (0,97 m à 1,30 m) les uns des autres, ils doivent dans cette première nuit s'être enfoncés de 3 pieds (0,974 m) sur une largeur de 4 pieds (1,30 m) : ils se trouvent ainsi à couvert à la pointe du jour et à l'abri des feux de la place. Après ce travail, ils sont relevés par d'autres soldats qui continuent de creuser à la même profondeur et de jeter les terres du même côté. On continue de besogner ainsi jusqu'à ce que la tranchée ait de 9 à 10 pieds de largeur (2,92 m à 3,24 m) et le parapet de ce boyau une épaisseur convenable (fig.3).

Cette relève du premier matin se fait parfois dans un grand cérémonial : les drapeaux déployés dans le camp et toutes les musiques jouant des airs martiaux. A partir de ce jour les troupes, soit en montant, soit en descendant la tranchée, marchent tambours battants et drapeaux déployés, le fusil sur l'épaule, ou ayant mis la baïonnette au canon, l'arme au bras. Les troupes ayant pris leur poste dans la tranchée, les portes drapeaux plantent leurs emblèmes sur l'épaule et des sentinelles sont placées de distance en distance.

La tranchée est ensuite perfectionnée en aménageant le bord abrupte par une pente plus douce (c d et a b) pour aller plus facilement à l'ennemi, en cas d'attaque de celui-ci effectuant une sortie de la place, et on construit une petite banquette de tir (b e) pour en assurer la défense par le feu en cas de besoin (voir fig. 1). Un fossé ainsi conçu n'est pas un obstacle difficile à franchir, aussi ne doit on pas attendre l'ennemi derrière mais dès qu'il est à proximité, franchir le parapet et marcher sur lui à la baïonnette (fig. 3).

Cette première ligne de boyaux est ce qu'on appelle la première parallèle, elle s'établit à environ 300 toises (585 m) de la place, quelquefois moins selon la configuration du terrain ou s'il existe des habitations, murs, levées de terre, permettant d'abriter les assiégeants plus près des fortifications attaquées (fig. 4).

Pendant ces travaux, les hommes désignés pour la protection des travailleurs sont disposés en poste, en avant des travailleurs et sur leurs flancs, pour la première nuit. Les soldats doivent être couchés sur le ventre faisant face à l'ennemi, avec des sentinelles debout. Le plus grand silence doit être observé. Le tir est interdit, quoiqu'il arrive. La troupe ne doit agir qu'à la baïonnette afin de ne pas



déranger les travailleurs.

On débouche de la première parallèle par des boyaux en zigzags de même dimensions et creusés de la même manière. On progresse ainsi jusqu'à environ 150 toises (292 m environ) de cette première parallèle et, de là, on établit une deuxième parallèle semblable à la première. On repart de cette deuxième parallèle, comme de la première, par des tranchées en zigzags et on chemine ainsi jusqu'au pied du glacis (pente douce, dépourvue d'obstacle qui s'étend, du côté de la campagne, en avant de toute fortification) où l'on construit la troisième et dernière parallèle. Il arrive quelquefois qu'on ne réalise que deux parallèles (fig. 4).

La deuxième parallèle étant sous le feu de la place, en sortir devient un travail de spécialiste : on emploie habituellement pour ce travail des techniciens de l'arme du Génie appelé Sapeur, employés par équipe de quatre : c'est ce qu'on appelle travailler « à la Sape » (fig. 5).

Après avoir pratiqué dans le parapet de la tranchée l'ouverture par où l'on veut émerger le sapeur de tête qui mène la sape commence par faire place pour un gabion qu'il pose sur la base, les pointes des piquets en haut pour retenir les fascines que l'on placera ensuite par dessus, après l'avoir rempli de terre. Il creuse ensuite l'emplacement du second gabion, à côté du premier et le met en place puis le remplit également de terre. On continue de progresser ainsi de la même manière, le mur de gabions placé face aux fortifications et comme il y a très peu d'épaisseur à leurs pointes, on y place des sacs à terre, qu'un autre sapeur arrange. Ces sacs à terre sont faits de toile forte d'un pied (32,4 cm) de diamètre sur 30 pouces de hauteur (0,81 m) remplis de terre.

Les deuxièmes, troisièmes et quatrièmes sapeurs achèvent, à l'abri des gabions de donner au boyau la largeur, la profondeur et l'épaisseur de parapet et placent les fascines au dessus des gabions.

Durant tous ses travaux d'approche on a établi, à la distance voulue et face aux points où l'on veut faire la brèche dans le rempart, des batteries de brèches armées par des pièces de l'équipage de siège (canons de 12, 16 et 24 pouces, obusiers de 6 et 8 pouces, mortiers de 6, 8, et 12 pouces). Ces batteries établies, le feu est ouvert, le moment venu, non seulement, pour pratiquer les brèches par où l'on pourra donner l'assaut, mais aussi pour affaiblir le plus possible la résistance de la garnison en prenant pour objectif les places d'armes (ouvrage où se tient la garnison), les batteries et les magasins à poudre. Dans des sièges prolongés, il est fréquent de frapper les habitations de la ville même afin d'atteindre le moral des villageois et des autorités civiles.

Conduite d'une Sape.

1. Plan d'une tête de sape : A, A. gabions - C, travail du 1er sapeur - D, travail du deuxième sapeur - E, travail du 3ème sapeur - F, travail du quatrième sapeur. Gabions - Fascines - sacs à terre - outils de siège : masse, cros de sape, pic à tête, bêche, pelle ferrée, pic à boyau et escoupe.
2. Vue du côté intérieur de la sape : A, A. gabions - C, travail du 1er sapeur - D, travail du deuxième sapeur - E, travail du 3ème sapeur - F, travail du quatrième sapeur.
3. Vue du côté extérieur de la sape : A, A. gabions.
4. Profile d'une sape achevée.
4. Profile représentant l'excavation des quatre sapeurs.

Note : Sous l'Ancien Régime, le 1er sapeur se protégeait par un mantelet, appareil abandonné sous l'empire et remplacé par un gabion.

Dès que les points où l'on veut faire la brèche sont déterminés, on débouche de la dernière parallèle établie (deuxième ou troisième) par la sape, comme précédemment mais le débouché s'effectue directement sur chaque brèche sans les zigzags habituels. Pour assurer la protection des travailleurs, le boyau est couvert par des rondins de bois et de fascines recouverts de terre et l'ouvrage ainsi réalisé est dénommé « chemin couvert ». ce travail délicat permet de franchir le glacis et d'arriver à la brèche.

Lorsque la place est protégée par un fossé empli d'eau, il faut encore conduire à la tête de sape des gabions et des fascines qui serviront à combler le fossé.

Il arrive parfois que la brèche soit impraticable et que les pièces de siège ne puissent l'améliorer : on a alors recours à d'autres spécialistes de l'arme du Génie, les « mineurs », qui après avoir creusé des galeries souterraines jusque sous les murs de la place, y placeront des charges de poudres, dans des puits réalisés à cet effet, et les feront exploser pour ruiner les défenses encore debout.

Après avoir creusé la troisième parallèle, établi les batteries de brèches, rendu la brèche praticable, couvert le chemin d'accès à celle-ci, comblé éventuellement, en partie, le fossé, on dispose tout pour l'assaut final. Cette action brusque et rapide qui réunit tout l'élan et l'impétuosité habituels à notre infanterie doit renverser tout obstacle ou ennemi qui se présente devant et rendre nos troupes rapidement maîtresses de l'ouvrage.

Nous avons vu plus haut que gabions et fascines étaient payés aux travailleurs par le Génie au prix convenu : les sergents et soldats d'infanterie employés à un siège bénéficient également d'un supplément de solde pour les travaux d'artillerie et de tranchée. Cet avantage est réglé à chaque relève et ne doit être l'objet d'aucune retenue ; il se monte à 30 sous pour le jour, 40 sous pour la nuit pour un sergent ; à 15 sous pour le jour et 20 sous pour la nuit pour un homme du rang.

D'autre part, lorsqu'une ville est prise d'assaut, les officiers doivent contenir leurs soldats pour qu'ils ne fassent aucun tort, ni violence, à la population et empêcher toute dispersion pour pillage. Ces conditions réunies la cité doit « se racheter du pillage » : la somme qu'elle doit payer sera déterminée, par le Général et répartie sur le champ aux troupes qui l'auront emporté d'assaut, c'est ce qu'on appelait le « rachat des cloches ».

Sources :

- « Mes campagnes sous la Révolution et l'Empire » par Giraut.
- « Les oubliés du fleuve Glogau / Oder : un siège sous le 1^{er} Empire » de Jean-François Brun.
- « Encyclopédie Diderot et d'Alembert ».
- « Mémorial de l'Officier d'Infanterie » 1809.
- « Manuel des Sous-officiers d'Infanterie » 1811.

Nota : pour l'organisation, le Personnel et le Matériel du Génie, voir Bivouac 1997/3 – annexe 3. Le Parc du IV^{ème} Corps d'Armée.

LE BRIQUET

**Amicale des Collectionneurs
de Figurines Historiques
du Centre-Loire
2 Cloître St-Pierre-Le-Puellier
45000 ORLEANS**

